

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié—Le 1er et le 15 de chaque mois

VOL. III.

1er. OCTOBRE 1904

No. 19.

SOMMAIRE—Lettre de Mgr Taché à sa mère (suite)—Voyage de Mgr en Europe—Mgr à Sainte Pazanne (Bretagne)—Un évêque d'Amérique en Vendée—Mgr à Breuil Barret (Vendée)—Mgr à la Châtaigneraie (Vendée).

LV.— PREMIÈRE LETTRE DE MGR. TACHÉ À SA MÈRE PENDANT SON TROISIÈME SÉJOUR À L'ÎLE À LA CROSSE.
Île à la Crosse, 23 juillet 1855

Bonne et tendre mère,

Le 6 juin, je pris congé de M. Laflèche; vous savez assez ce que je dus ressentir. Je m'embarquai alors avec le si bon Père Grandin et après un voyage de 41 jours, je débarquai sur notre chère pointe, sans autre accident que celui d'avoir eu besoin quelquefois d'un "petit boucané"; mais, à la façon des sauvages, je m'endurcis sinon le cœur, du moins la peau.

J'ai trouvé ma vieille maison de l'Île-à-la-Crosse épouvantablement pauvre, mais je m'en suis facilement consolé, d'abord, parce qu'on peut être heureux sans être riche, ensuite, parce qu'une belle maison à deux étages s'élève au côté et nous promet d'avance la grandeur et la propreté que n'a pas celle-ci. Mais ce qui m'a fait surtout plaisir c'est notre belle petite chapelle, dont la flèche argentine se dessine si gracieusement sur le fond de verdure de la forêt. Dans deux semaines, nous pourrions y dire la messe. Ce ne sera pas une petite consolation pour moi de sortir le S. Sacrement du réduit obscur où l'a confiné ma maladresse pour l'exposer dans un lieu plus convenable. Cette chapelle n'est certainement pas un monument archéologique, mais pour le pays elle est bien convenable. Ce qui en fait le plus bel ornement, c'est la piété de quelques uns de nos chrétiens.

Qu'il est consolant, bonne mère, de voir le Bon Dieu servi et aimé dans ces lieux où il n'y a que dix ans on ignorait pour ainsi dire son existence suprême! Comment voulez-vous que je ne sois pas content d'être missionnaire, lorsque je voi

mes yeux le bien qui s'opère et que je vois aussi celui qu'il faudrait opérer? Iriez encore pour que notre nombre grossisse et que nous puissions gagner à Dieu toutes les nations et les tribus qui habitent mon vaste diocèse. Il en est encore tant qui ne connaissent pas Dieu et qui ne le servent pas faute d'avoir des missionnaires.

Cette fois encore, je n'écris à personne de Boucherville, j'ai tant de lettres à faire. Comme c'est le jour de mon baptême, je vais écrire à mon parrain, d'autant plus que je ne l'ai pas fait depuis mon retour du Canada.

Mon bon oncle me pardonne bien de ne rien lui adresser en particulier: il sait qu'elle est la vivacité de mon affection pour lui. Je puis en dire autant au bon M. Pépin.

Le F. Dubé veut que je vous offre l'expression de son respect; il est assez bien et toujours le même.

Notre jardin n'offre pas l'état de prospérité habituel. Les vers ont fait une guerre à mort à nos pommes de terre, oignons, choux de Siam, etc. Qu'y faire? Remercier le Bon Dieu de ce qu'Il nous donne et de ce qu'Il nous ôte. Au reste, nous ne sommes pas à plaindre; si notre jardin est vide, notre basse cour est pleine: vingt-cinq Messieurs habillés de soies en font l'ornement et feront, je l'espère, la consolation de nos estomacs. Je ne sais pas si c'est du progrès, mais nous remplaçons la saugrènerie par la cochenille.

Me voici déjà au bout des quatre pages; je ne suis pourtant pas au bout du sentiment: acceptez donc celui du respect et de l'amour filial que je vous porte. Présentez mes saluts affectueux à mon cher oncle, à mes frères, mes chères belles-sœurs, oncles, tantes, cousins, cousines, curé, vicaires, et tous les amis, etc...

Je vous bénis tous de tout mon cœur et vous embrasse avec toute la tendresse que vous me connaissez. Priez toujours pour moi, puis le Bon Dieu saura bien arranger les choses pour notre plus grand bonheur.

Adieu. Toujours votre fils tout dévoué.

†Alexandre, O. M. I.
Evêque de Saint-Boniface

VOYAGE DE MONSEIGNEUR EN EUROPE.

Après son séjour à Rome, Mgr. l'Archevêque, accompagné du Rév. P. Lacombe, s'est rendu à Vienne, en Autriche, chez les R.R. P.P. Rédemptoristes, dans l'intérêt de nos chers co-

lons Polonais et Ruthènes. Sa Grandeur a eu l'honneur et l'avantage précieux de voir Sa Majesté François Joseph, empereur d'Autriche, et de l'entretenir de ses 80,000 sujets dans l'ouest canadien. Puis, Monseigneur a rédigé un long mémoire qui a été remis à M. le Comte Gulochonski, ministre des affaires étrangères à Vienne, et à Mgr. l'Archevêque ruthène de Léopold (Lemberg), en Galicie.

De même Monseigneur est allé à Fulda, en Allemagne, en pèlerinage au tombeau de Saint Boniface dont il a obtenu une sainte relique; puis, Sa Grandeur a visité le florissant scolasticat des Oblats à Hünefeld, près Fulda. Là, plus de cent jeunes gens étudient la théologie et se préparent aux missions. De Hünefeld, Monseigneur est allé visiter, à Limburg, le président de la Société St-Raphaël, le célèbre M. Cahensly, auteur du mouvement en faveur des écoles catholiques et des prêtres polonais, allemands et franco-canadiens, pour les fidèles de ces nationalités, aux États-Unis. A Liège, Monseigneur a salué le Rme. Supérieur Général des Oblats. De Liège, Mgr. l'Archevêque s'est dirigé toujours accompagné du bon P. Lacombe, sur Bruxelles, pour traiter de la fondation de Yorkton, Man., par les R.R. P.P. Rédemptoristes, et pour s'occuper de l'œuvre de la colonisation belge au Canada.

Après Bruxelles, c'est Paris, puis Pellevoisin dans le Berry, Aubenat dans l'Ardèche, puis Lyon, Breuil-Barret et la Châtigneraie en Vendée, Sainte-Pazanne en Bretagne, et enfin, Châlons-sur-Marne, qui ont été visités par notre infatigable voyageur, pèlerin de Jérusalem.

A Pellevoisin, Monseigneur a causé longuement avec l'humble "voyante, l'heureuse miraculée, Eustelle Faguette", guérie par la Sainte Vierge en 1876 d'une maladie mortelle et incurable. La Voyante se porte à merveille malgré ses soixante ans!

A Aubenat, Monseigneur s'est occupé de colonisation. Nous avons reçu des communications qui nous livrent quelques précieux échos des visites de notre bien-aimé Archevêque dans la Vendée et dans la Bretagne; nous les publions avec bonheur.

BÉNÉDICTION DU DRAPEAU DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE À SAINTE-PAZANNE.

Crée il y a trois ans, le groupe de la Jeunesse Catholique à Sainte-Pazanne n'a cessé de voir s'augmenter le nombre de ses membres. Ils sont à présent 130, tous fermement résolus non

seulement à vivre en parfaits chrétiens, mais à faire respecter et aimer leur foi autour d'eux. Ils désiraient beaucoup posséder un drapeau pour les rallier et marcher à leur tête. Leurs vœux sont exaucés. Le drapeau a été béni le dimanche 31 juillet, solennité de Sainte Anne.

Un prélat bien connu à Sainte-Pazanne qu'il charmait, il y a six ans, de sa chaude et pittoresque éloquence, en ce moment de passage dans notre pays, avait bien voulu venir présider cette cérémonie. Tous ceux qui avaient eu le bonheur d'entendre Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, au Canada, n'avaient pu l'oublier et s'applaudissaient de son retour.

A la grand'messe, pendant laquelle Monseigneur de Saint-Boniface tenait chapelle, M. l'abbé Lemoine, le zélé aumônier diocésain de la Jeunesse Catholique, dans un magnifique langage, commenté la parole du vieillard Siméon à Marie, lors de la Présentation de Jésus au Temple: "Voici un enfant qui sera un objet de contradiction." Il a montré la réalisation de cette prophétie aux diverses époques et surtout à la nôtre. Il a félicité les jeunes gens de Sainte-Pazanne de n'être pas de ceux qui contredisent le Sauveur, et les a exhortés à rester toujours de bons soldats de Jésus-Christ. Par leur fidélité au devoir ils assureront la dignité de leur vie et procureront le salut de la France.

A l'issue de la messe, Mgr Langevin, mitre en tête et crosse en main, s'avance vers la balustrade pour bénir le drapeau. A cet instant, il adresse à la jeunesse, qui est à ses pieds, une harangue émue. Il l'adjure de garder toujours une âme fière, un cœur intrépide. Car, dit-il, si les ennemis de l'Eglise sont si puissants dans notre pays, c'est surtout par la peur qu'ils inspirent. Regardez-les en face, ils trembleront à leur tour. L'évêque canadien cite alors, avec un légitime orgueil, l'exemple de ses compatriotes qui sont demeurés inébranlablement français, malgré deux siècles de domination étrangère. C'est qu'ils n'ont jamais courbé le front devant le vainqueur. Que les jeunes catholiques de France les imitent. Leur foi sera bientôt libre et respectée.

Le soir, après les vêpres, a eu lieu la procession habituelle en l'honneur de Sainte Anne. Monseigneur de Saint-Boniface, prenant une dernière fois la parole, a rappelé que les Canadiens ne sont pas moins dévots que les Bretons envers celle qu'

ils nomment " la bonne Sainte Anne. " Ils ont même un sanctuaire aussi célèbre là-bas que notre Sainte Anne d'Auray, c'est Sainte Anne de Beaupré. Sa Grandeur s'est donc déclarée heureuse de fêter avec les Bretons la sainte aïeule du Sauveur. Il lui semblait que, malgré la distance et la séparation, les deux peuples Canadien et Breton étaient bien les fils de la même Mère.

Pour achever la journée, un vin d'honneur était offert à la Cure aux membres de la Jeunesse catholique et à leurs bien-faiteurs. Tous s'y sont rendus, et bientôt, jeunes et vieux mélangés, ont joyeusement fraternisé ensemble. On a porté des toasts, cela va sans dire. M. l'abbé Lemoine en a profité pour faire au nouveau groupe une recommandation utile, celle de l'étude, sans laquelle il n'y a point à espérer de résultats durables. On l'a applaudi, preuve qu'on était disposé à suivre ses conseils, et l'on s'est séparé, emportant de ce beau jour un impérissable souvenir.

HYMNE AU DRAPEAU

En souvenir de la bénédiction du drapeau de l'Association de la jeunesse catholique de Sainte-Pazanne (près de Nantes) par Sa Grandeur notre Archevêque bien connu dans cette paroisse si catholique qu'il a visitée en 1898.

Comme il est beau le Drapeau symbolique

Qui désormais fera notre bonheur !

Debout, debout, jeunesse catholique !

Voilà ton guide au chemin de l'honneur.

— Nous le suivrons au chemin de l'honneur.

De l'onde sainte il est humide encore,

Il peut flotter maintenant dans l'azur ;

Dans sa fraîcheur un lis le décore

Et nous convie à garder un cœur pur.

— Oui, nous voulons conserver un cœur pur.

Au pied du lis s'enlace une couronne,

Dont la beauté peut séduire un mortel ;

Mais ici-bas l'éclat qui l'entouronne

Nous fait rêver aux couronnes du ciel.

-- Soyons un jour couronnés dans le ciel.

Dans les hauteurs, une étoile scintille,

Sur le fanion qui doit guider nos pas,

A sa clarté, que notre vertu brille,
 Bel astre d'or dans la nuit d'ici-bas.
 — Reste, ô vertu, notre étoile ici-bas.

Le Sacré-Cœur nous dit par l'orillamme
 Qui soutiendra notre ardeur aux combats,
 "Si mon amour aujourd'hui vous enflamme,
 "Demain, toujours, serez-vous mes soldats?"
 — Cœur de Jésus, nous serons vos soldats.

Sous le regard du Dieu de la victoire,
 Notre étendard resplendit jeune et beau:
 En traits d'honneur s'écrira notre histoire,
 Si nous restons fidèles au drapeau.
 — Fidélité pour jamais au drapeau,

A notre front rayonne la jeunesse,
 Et l'idéal de notre âme est là-haut;
 Qu'en nous voyant l'Eglise reconnaisse
 De vrais chrétiens dignes de leur drapeau.
 — Veillons toujours à l'honneur du drapeau
 Enfants de Dieu depuis notre baptême,
 Gardons la foi, c'est le plus sur flambeau;
 Aimons le Christ et jetons l'anathème

Au cœur ingrat qui trahit son drapeau
 — Plutôt mourir que trahir le drapeau!

Noble Patron, Saint Louis de Gonzague,
 Remplis nos cœurs d'un courage nouveau;
 L'impiété peut nous jeter sa vague,
 Plus haut toujours planera ce drapeau.
 — Plus haut toujours planera ce drapeau.

Et s'il fallait à quelque heure plus sombre,
 Sacrifier notre vie au Très-Haut,
 Nous serions fiers de succomber à l'ombre
 Et sous les plis de notre cher drapeau.

— Allons au ciel sous les plis du drapeau.
 Dimanche, 31 juillet 1904.

UN EVEQUE D'AMERIQUE EN VENDEE.

Le dernier pèlerinage de Jérusalem fut présidé par Sa Grandeur Mgr. Langevin, archevêque de St-Boniface, au Canada. Au cours de ce pieux voyage, le prélat dit un jour devant plusieurs ecclésiastiques: "Il faut absolument que j'aille en Ven-

dée à mon retour de la Terre Sainte; je désire visiter une excellente famille de la Châtaigneraie et je me demande comment je puis aborder là-bas?"— A ces mots, un prêtre sortit des rangs et dit: "Mais, Monseigneur, je puis vous donner tous les renseignements utiles, car je suis curé d'une paroisse voisine de la Châtaigneraie, et j'ose espérer que Votre Grandeur daignera visiter mon humble presbytère"... Ce prêtre, on le devine, c'était M. le curé de Breuil-Barret, et le voyage annoncé par Mgr. Langevin s'est accompli la semaine dernière, le mercredi, 3e jour du mois d'août.

Inutile d'ajouter qu'à cette occasion, M. l'abbé Piberne se mit en frais de toutes sortes, surtout d'amabilités, car il invita le clergé du pays, M. le doyen en tête, à se rendre au Breuil pour faire une escorte d'honneur à l'évêque américain.

Un gracieux toast fut porté par le maître de céans, une pièce de vers fut dédiée à Sa Grandeur, qui répondit à ces hommages respectueux, par une allocution pleine de charme et de patriotisme. Mgr. Langevin, sur les rives du Manitoba, ne lutte seulement pour l'Eglise dont il est un des meilleurs champions, mais aussi pour la France dont il parle comme un fils bien né parle de sa mère, c'est-à-dire avec éloquence et avec amour.

En d'autres temps, cette visite princière aurait été l'occasion de fêtes publiques et retentissantes, mais hélas! aujourd'hui il n'est guère possible de se rejouir, au milieu des ruines qui s'accumulent de toutes parts. Le cœur n'est guère à la joie.

... Quand plus tard, à nos petits neveux,

Nous raconterons notre histoire,

Nous dirons: "Autrefois, il fut des jours affreux.

Jours d'horrible mémoire.

Où les justes, comme des bandits,

Étaient chassés de leur patrie,

Où les prêtres étaient maudits,

L'Eglise proscrite et meurtrie.

Nous eûmes cependant un bonheur sans pareil.

Comme l'on voit des fleurs, au milieu des épines,

Dieu fit briller, un jour, sous nos ruines,

Comme un rayon de soleil ...

Et savez-vous à quelle époque

Brilla pour nous ce rayon divin?

Ce fut, sans équivoque,

Au Breuil, quand l'ANGE vint.

La deuxième étape de ce voyage archiépiscopal était à la Châtaigneraie, chez M. Aulneau, notre dévoué conseiller général et voici pourquoi :

Au XVIII^e siècle, un jésuite français, un vendéen, a été martyrisé au Canada et ce martyr s'appelait le père Aulneau, grand oncle de M. Aulneau. On vient de faire des recherches pour retrouver le lieu d'exécution et les ossements de ce glorieux compatriote et Monseigneur apportait pieusement à la famille du héros, le résultat de ces recherches, qui du reste ne sont pas encore complètement terminées.

Les lecteurs devinent avec quel pieux empressement était attendue la visite d'un tel évêque, auguste messager, dans une noble maison, de nouvelles si captivantes. Là encore un nombreux clergé assistait. Sa Grandeur et la réception fut ce qu'elle devait être en pareille circonstance : Discours délicat de M. le conseiller général, spirituel toast de M. l'abbé Briand, de Nantes, l'un des pèlerins de Jérusalem, cantate ravissante par M. l'abbé Goulpeau, curé de Bazoges, et réponse charmante du prélat. . .

Par son aimable et digne simplicité, je dirais même par sa bonhomie souriante, Monseigneur a conquis tous les vendéens qui eurent l'honneur de l'approcher. Si Sa Grandeur fut enchantée de nous, ce qu'elle affirmait en termes très élogieux, nous n'exagérerons pas en disant que son passage, dans le canton de la Châtaigneraie, restera dans nos cœurs, comme l'un de nos plus doux et de nos meilleurs souvenirs.

L. DE LA GODRIE.

MONSEIGNEUR LANGEVIN
ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE DU CANADA
AU BREUIL-BARRET

Le mardi 2 août, il y avait encombrement de dépêches aux bureaux de télégraphe du Breuil-Barret et de la Châtaigneraie. Cette fois c'était une bonne nouvelle, comme l'a si bien dit M. le maire du Breuil-Barret en souhaitant la bienvenue à Sa Grandeur : " Votre visite, Monseigneur, au milieu des tristes événements qui jettent l'angoisse dans les cœurs français, est un rayon d'espérance."

Le mardi donc, à 7 heures, Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface, était en gare du Breuil, et quelques minutes après nous nous trouvions à l'église où une partie de la population, comprenant l'honneur de cette visite, était accou-

rue pour recevoir la bénédiction du vaillant prélat et entendre sa parole si vigoureuse et si apostolique.

Après avoir dit, avec une amabilité qui me confond, comment il était ici, il a exhorté les fidèles présents à rester fermes dans leur foi et à avoir confiance dans l'avenir. Si au Canada les catholiques conservent la liberté, dont en France nous n'aurons bientôt plus que le nom, c'est que la lutte ne leur fait pas peur.

Le lendemain matin, à la messe, Mgr Langevin a tenu à adresser quelques paroles aux enfants et a raconté des traits charmants qui prouvent l'heureuse influence des enfants chrétiens, dans les familles, quand ils ont passé par les écoles catholiques.

Je ne dis rien de la fête intime dont le presbytère du Breuil-Barret gardera longtemps le souvenir; la presse y était représentée du reste, c'est dire que rien ne sera oublié, et une plus fine plume que la mienne vous dira, dans quelques jours, que les pèlerins de Jérusalem accourus de Nantes ou du Bocage vendéen pour se joindre au clergé du canton, sont encore sous le charme de cette visite épiscopale. Je crois même deviner que les "Cloches de Saint-Boniface" en porteront l'écho jusqu'au Canada et les colons canadiens sortis du canton ou des environs seront tout heureux de recevoir par leur sympathique archevêque, des nouvelles de leur pays.

A ce court récit, c'est un devoir pour moi d'ajouter un mot, le mot du cœur, pour remercier Mgr Langevin de s'être souvenu de ses compagnons de pèlerinage de la Vendée. Nous l'aimions bien quand nous étions sur la nef de l'Étoile, mais auprès de cette visite c'est bien autre chose et c'est pour nous une pensée de tristesse que de penser que le Canada est si loin de la Vendée.

Aller au Canada vous rendre votre visite, c'est un rêve trop beau. Mais vous, Monseigneur, vous reviendrez en France et comme le Breuil-Barret est en France, nous espérons bien vous revoir; quelques-uns de nous auront vieilli, car les curés vieillissent vite à l'heure présente, mais les sentiments de nos cœurs, nous vous en donnons notre parole, ne s'en ressentiront pas.

L'abbé Piberne.

POÉSIE PAR M. LE CURÉ D'ANTIGNY,
A Sa Grandeur Monseigneur Langevin,
Archevêque de Saint-Boniface.

"ANGELUS VENIT."
"L'ANGE VINT".

D'un ton prophétique,
Au livre apocalyptique,
Dieu donne aux prélats d'Orient
Un nom charmant
Qu'il emprunte aux saintes phalanges.
Les Evêques sont donc des Anges!
Qui pourrait le nier? Personne assurément.
Notre hôte, Monseigneur, m'a dit ces jours même:
"Je reçois, quel honneur!
Un Archevêque, grande âme, grand cœur,
Un père très bon, qu'en voyant l'on aime,
Mais aussi fort qu'un lion de Juda.
Ecrivez donc à sa louange;
Et sur votre lyre, chantez cet Ange,
L'"Ange" du Canada.

Hélas! Comment chanter, en ces temps de souffrance?
Chez nous, Satan triomphe, Monseigneur,
Et son règne s'étend dans toute sa hideur.
Le Pape est insulté; puis l'Eglise de France
Pleure et gémit
Dans un océan de peines,
Pendant que son infernal ennemi
Lui prépare encor de nouvelles chaînes;
Sur le Canada, pays enchante,
Brille sans nuage
Le soleil de la liberté.
La prière, que rien n'outrage,
Peut librement s'élever jusqu'à Dieu..
Mais chez nous, pour prier, et c'est à n'y pas croire,
Il faut choisir — il n'y a pas de milieu,
Ou le dur exil, ou la prison noire.
Quelle honte pour des Français!
Eux jadis si fiers et si braves,
Ne seraient-ils plus désormais
Qu'un peuple d'esclaves?...
Du moins votre présence en ce jour solennel,

Monseigneur, fait briller sur notre tête,
 Comme une éclaircie, un beau coin du ciel,
 Dans les fureurs de la tempête.
 Et quand plus tard, à nos petits neveux,
 Nous raconterons notre histoire,
 Nous dirons: "Autrefois, il fut des jours affreux,
 Jours d'horrible mémoire,
 Où les justes, comme des bandits,
 Étaient chassés de leur patrie,
 Où les prêtres étaient maudits,
 L'Église proscrite et meurtrie.

Nous eûmes cependant un bonheur sans pareil.
 Comme on voit des fleurs même au milieu des épines.
 Dieu fit briller un jour, sur nos ruines,
 Comme un rayon de soleil.
 Et savez-vous, enfants, à quelle époque
 Brilla pour nous ce rayon divin?
 Ce fut, sans équivoque,
 Au Breuil, quand "L'ANGE VINT".

L. Teillet, Curé d'Antigny.

A Sa Grandeur Mgr. Langevin,
 Archevêque de Saint-Boniface.

Salut à vous, Monseigneur,
 Qui de venir en Vendée
 Avez eu la bonne idée,
 Salut, salut de tout cœur.
 Mais, qui nous vaut, cher Seigneur,
 L'honneur de votre visite?
 C'est, paraît-il, un Jésuite,
 Un humble, mais un grand cœur.
 Ils ont du bon, ces gens-là;
 Contre eux bien qu'on récrimine,
 Ils font partout bonne mine,
 Les enfants de Loyola.
 Merci donc à Pierre Aulneau
 Martyr de Saint-Boniface,
 D'une grande et forte race,
 Illustre porte-drapeau.

Comme on a vu pour le ciel
Le Jésuite combattre,
On voit ses neveux se battre
Pour la France et pour l'autel.
Qu'on se nomme Philéas,
Paul, Joseph ou Marguerite
On a des cœurs où s'abrite
L'ardeur pour les combats.
Aux cendres de leur martyr,
Portez par delà l'espace
Cet éloge de sa race:
Vous les ferez tressaillir.
Mais avant que de partir
Pour les plages canadiennes,
Sur nos têtes vendéennes
Levez les mains pour bénir.
Si pour savoir le pourquoi
De notre vive allégresse,
Tout autour de nous se presse
Demain le monde en émoi:
Nous dirons que, l'air très fin,
Nous souriant avec grâce,
Chez nous, de Saint-Boniface,
Hier au soir, "L'ANGE VINT".

Le Curé de Bazoges-en-Pareds. (Vendée)
La Châtaigneraie (Vendée), 4 août 1904.
